

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Mai 2026

POINTS CLÉS

VOLAILLE

- En cumul sur janvier-mars 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de volailles ont diminué (- 2 %), en lien avec la baisse des abattages de poulets (- 1,7 %) et de dindes (- 2,7 %). Au cours de la même période, les **importations** françaises de viandes et préparations de poulet ont progressé de 9,5 %. 94 % proviennent de l'Union européenne.
- Selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator, en cumul sur janvier-mars 2026, les **achats** des ménages en viandes de volailles fraîches, surgelées et élaborées sont légèrement à la hausse (+ 2,4 % en volume) et les prix ont progressé (+ 6,1 %).
- En avril 2026, la production d'œufs a augmenté de 6,5 %, par rapport à celle d'avril 2025.

VIANDE PORCINE

- En avril 2026, les abattages français, sur 12 mois glissants (comparés aux 12 mois antérieurs), sont en progression en volume (+ 1,3 %), et à un niveau moindre en têtes (+ 0,8 %).
- L'impact, depuis novembre 2025, de cas de peste porcine africaine (PPA) en Espagne, conduit au report sur le marché de l'Union européenne (UE) d'une partie des volumes espagnols n'ayant pas trouvé preneur en Asie. Cette offre pèse sur les prix européens, qui restent stables alors qu'ils sont d'ordinaire en croissance à cette période de l'année. Dans le même temps, les coûts liés à l'aliment tendent à se raffermir. En conséquence, la rentabilité des élevages est dégradée.
- Sur les trois premiers mois de 2026, comparés à ceux de 2025, les exportations françaises de viande de porc progressent de 5 % en volume, en particulier vers le Japon et les Philippines. Ces pays ont fermé, en tout ou partie, leurs portes aux exportations espagnoles, du fait de l'épizootie de PPA dans ce pays. Depuis la mi-mai, un accord de zonage a néanmoins été signé entre l'Espagne et les Philippines.
- Les importations de la France sont, par contre, en recul (- 1 % en volume). Le solde commercial est positif, aussi bien en volume (+ 31 kt) qu'en valeur (+ 10 M€).
- En mars 2026, la consommation globale de porc (calculée par bilan sur douze mois glissants) progresse de 2,3 %.

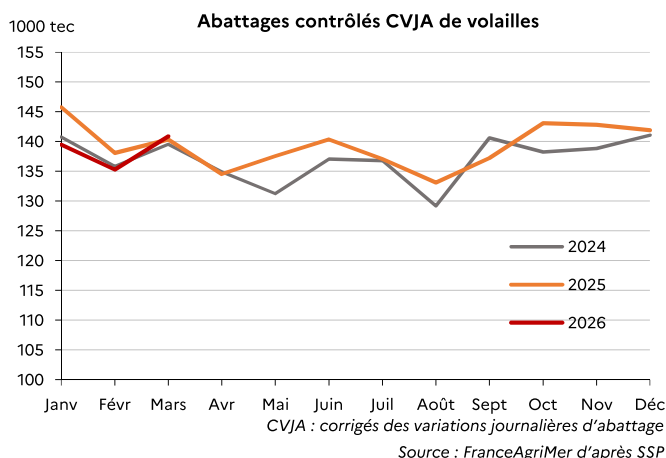
ALIMENTATION ANIMALE

- **Les fabrications d'aliments composés** mesurées par le SSP sont en hausse, en volume, en mars 2026 par rapport à mars 2025 (+ 2,8 %), avec des progressions pour les principales espèces : bovins (+ 4,7 %), porcins (+ 1,3 %), poulets (+ 3,7 %) et poules pondeuses (+ 2,5 %).
- En mars 2026, l'**indice Ipampa - aliments composés** est proche de la stabilité (+ 0,2 % par rapport au mois précédent, dont - 0,2 % pour les porcins et + 0,3 % pour les volailles).

VOLAILLES DE CHAIR

Au début de l'année 2026, les **misés en place** de volailles de chair, toutes espèces confondues, ont diminué sur 2 mois (-1,1 %) par rapport à 2025. Les mises en place de dindonneaux ont nettement baissé (-11,1 %), tout comme celles de pintadeaux (-8,8 %).

En cumul, sur janvier-mars 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de volailles ont diminué (-2 %), en lien avec la baisse des abattages de poulets (-1,7 %), de dindes (-2,7 %), de pintades (-13,4 %) et de canard gras (-3,6 %). Les abattages de canards à rôtir ont largement augmenté (+7,2 %).



Sur la même période, les **exportations** de viande et préparations de volailles ont augmenté (+10,5 % en volume), portées par la hausse des envois vers les pays de l'Union européenne (+11 %) particulièrement avec une hausse significative à destination de la Belgique (+55 %), et malgré un repli des exportations vers les pays tiers (-17 %). Les **importations** françaises de viandes et préparations de volailles ont progressé (+9,5 % en volume). Cette croissance est principalement portée par les envois de la Pologne (+7 %), de la Belgique (+9 %) et des Pays-Bas (+2 %).

Au global, en cumul sur 3 mois 2026, le solde des échanges français de viandes et préparations de volailles est déficitaire de 136 ktec et de 469 millions d'euros.

Selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator, en cumul sur 3 mois 2026, par rapport à la même période en 2025, les **achats** des ménages en viandes de volailles fraîches et élaborées se sont stabilisés (-0,4 % en volume) même si les prix ont progressé (+4,7 %). La consommation de viande de poulet s'est stabilisée (+0,5 %) par rapport à la même période en 2025 alors qu'elle a diminué pour la viande de dinde (-4,6 %).

LAPINS

En cumul sur janvier-mars 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de lapins ont diminué (-11,5 %). En semaine 18, la cotation nationale du lapin vif s'est établie à 2,31 €/kg (+0,11 €/s.18 2025).

En cumul sur janvier-mars 2026, par rapport à la même période en 2025, les **exportations françaises** ont reculé de 23 %, soit 246 tec, avec des envois en baisse vers les autres pays de l'Union européenne (-19 %) et vers les pays tiers (-19 %). Les **importations** françaises ont progressé (+54 tec).

Au global, en cumul sur 3 mois 2026, par rapport à la même période en 2025, le **solde** des échanges français de viande de lapin reste excédentaire en volume (+0,6 ktec)

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

En avril 2026, la **production** d'œufs a augmenté de 6,5 %, par rapport à celle d'avril 2025.

En cumul sur janvier-mars 2026, par rapport à la même période en 2025, les **exportations** d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires ont progressées (+3,8 %), avec une baisse des volumes d'œufs coquilles (-16,2 %) et

une hausse des volumes d'ovoproduits alimentaires (+ 7,7 %). Les **importations** ont augmenté (+ 13,3%) avec des volumes d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires en hausse, respectivement de 18,2 % et 8 %.

En janvier-mars 2026, le **solde** global des échanges français d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires est déficitaire en volume (- 5,2 ktec) et en valeur (- 46,2 millions d'euros)

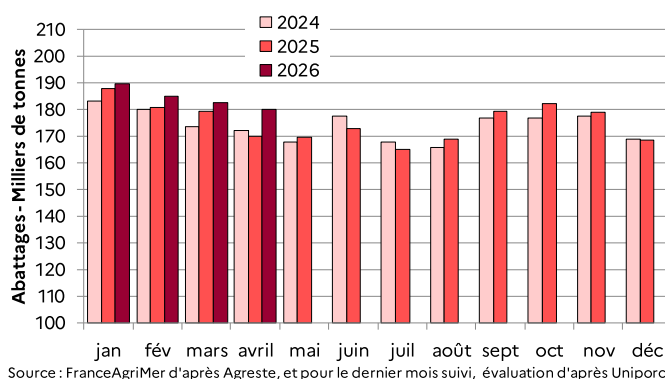
La TNO calibre M a baissé mais reste toujours très élevée. En date du 21 mai, elle a atteint 15,50 € / 100 œufs, un niveau supérieur à celui de l'an dernier à la même date.

En cumul sur janvier-mars 2026, par rapport à la même période en 2025, les **achats** d'œufs des ménages se sont stabilisés (+ 0,7 %) selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator. Les achats des œufs au sol ont connu une hausse de 11,6 %, à l'inverse les achats d'œufs en cage (- 12,8 %). Les œufs bio ont reculé (- 1,9 %).

FILIÈRE PORCINE

Abattages

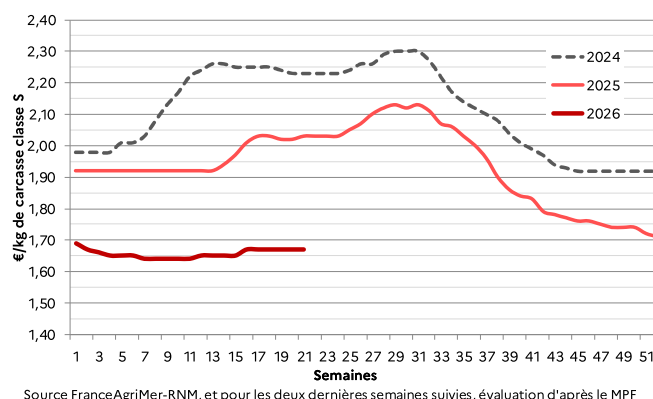
En volume, **les abattages français**, sur 12 mois glissants en avril 2026 (comparés aux 12 mois antérieurs), sont en hausse (+ 1,3 %). En têtes, ils progressent à un niveau moindre (+ 0,8 %). Cette évolution est à comparer avec celle du **cheptel porcin**, qui se trouve pour sa part en recul (- 0,6 %, dont - 2,5 % pour les truies, selon les chiffres de l'enquête SSP de novembre 2025). Une telle situation s'explique par des gains de productivité en élevage (nombre de porcelets par truies), ainsi que par une progression du poids moyen des carcasses (+ 0,5 kg en moyenne en 2025). La grille Uniporc, offrant une meilleure rémunération des carcasses lourdes, permet la recherche d'une valorisation optimale des animaux et la hausse des volumes mis sur le marché.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises**, depuis mi-avril 2026, se sont stabilisées à environ 1,67 €/kg de carcasse classe S.

La découverte en Espagne, le 28 novembre 2025, de cas de PPA avait entraîné un fort reflux, puis un rééquilibrage, des cotations espagnoles et allemandes. La crainte d'un afflux massif sur le marché de l'UE de viandes espagnoles ne trouvant pas preneur dans les pays tiers, ne s'est pas concrétisée. Si des pays tiers se sont fermés aux exportations espagnoles : Japon (à l'exception des viandes abattues et transformées avant le 29 octobre 2025), Taïwan, Malaisie, Thaïlande, Mexique, des accords de zonage avec la Chine et, depuis la mi-mai, avec les Philippines, permettent à



l'Espagne d'y poursuivre ses envois. Par ailleurs, cette dernière a développé significativement ses exportations vers d'autres destinations, en particulier la Corée du Sud et le Vietnam.

La part destinée à l'UE dans les envois de l'Espagne a donc progressé, mais de façon limitée, passant en quatre mois de 53 % à 61 %. En conséquence, l'offre reste importante sur le marché européen, et freine toute tendance à la hausse des cotations.

En France, où l'offre de porc se place à un niveau correct, mais où la demande de la transformation et celle des ménages français restent assez peu dynamiques, les cotations sont stables elles aussi, alors qu'à cette période de l'année, une hausse saisonnière devrait se manifester.

Échanges

Sur les deux premiers mois de 2026, comparés à ceux de 2025, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations en volume** de la France sont en progression (+ 5 %, + 5 kt). En hausse vers les autres pays de l'UE (+ 2 %, + 2 kt), en particulier vers l'Italie, principale destination (+ 6 %, + 1 kt), elles reculent en revanche vers l'Allemagne (- 3 %, - 0,2 kt). À destination des pays tiers, elles progressent également (+ 9 %, + 3 kt). Elles sont en recul vers la Chine (- 20 %, - 3 kt), dont la demande intérieure se contracte, et qui de plus, applique à la viande de porc européenne des surtaxes dans le cadre d'une procédure anti-dumping. En revanche, les exportations françaises progressent vers le Japon et les Philippines, ces pays ayant fermé, en tout ou partie, leurs portes aux produits espagnols, du fait de l'épizootie de PPA qui s'y est déclarée.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) sont en recul (- 1 %, - 0,4 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, ont été par contre en hausse (+ 20 %, + 2 kt).

Au total, le **solde commercial en volume** est positif (+ 31 kt), et en progression par rapport à la période précédente (+ 5 kt soit + 20 % en volume). Alors qu'il s'était dégradé en janvier, devenant négatif, le **solde en valeur** sur la viande de porc est redevenu positif, à + 10 M€.

Consommation

La **consommation totale de porc** en volume est en hausse depuis le début de l'année 2025, avec une croissance annuelle qui dépasse 2 %. En mars 2026, cette tendance se poursuit, la consommation (calculée par bilan sur douze mois glissants) progresse de 2,3 %.

Les **prix au détail** fournis par le panel consommateur Worldpanel by Numerator, sur douze mois glissants jusqu'en mars 2026, évoluent de façon différente selon les viandes : + 5,4 % pour les viandes de boucherie fraîches mais - 0,4 % pour le porc frais, induisant des évolutions des **achats des ménages** en volume de respectivement - 1,7 % et + 5,8 %. Le prix des élaborés (toutes espèces) progresse de + 5,8 % dont + 9,8 % pour le haché de bœuf, et + 1,0 % pour les saucisses à gros hachage. Cette hausse des prix des élaborés a limité les achats des ménages, en volume, de haché de bœuf (- 1,3 %), mais n'a pas entravé les achats de saucisses à gros hachage (+ 5,6 %). Pour la charcuterie, les prix sont toujours en repli : - 2,7 % pour le jambon cuit, - 0,1 % pour les autres charcuteries. Ce recul induit une progression des achats en volume : jambon cuit + 3,2 %, autres charcuteries (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille) + 1,6 %.

ALIMENTATION ANIMALE

Les fabrications d'aliments composés mesurées par le SSP sont en hausse, en volume, en mars 2026 par rapport à mars 2025 (+ 2,8 %), avec des progressions pour les principales espèces : bovins (+ 4,7 %), porcins (+ 1,3 %), poulets (+ 3,7 %) et poules pondeuses (+ 2,5 %).

En mars 2026, l'**indice Ipampa - aliments composés** est proche de la stabilité (+ 0,2 % par rapport au mois précédent, dont - 0,2 % pour les porcins et + 0,3 % pour les volailles). En mars, le coût de l'aliment porc croissance Ifip s'affermi, il s'établit à 294 €/t (- 5 % sur douze mois glissants, mais + 0,3 par rapport au mois précédent). Les indices Itavi coût matières premières dans l'aliment d'avril 2026, au regard du mois précédent, sont en hausse de 3,5 % pour les poules pondeuses et de 2,1 % pour le poulet standard.

Directeur de la publication : Martin Gutton / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer